

Appel des artistes - la Colline - 10 décembre 2014

Discours de Madeleine Louarn - *Seul le prononcé fait foi*

Je souhaite d'abord vous remercier tous : cette participation démontre l'importance et l'urgence de ce qui nous rassemble.

Ici, nous prenons la parole pour mettre au jour la situation critique du spectacle vivant et des arts plastiques.

Nous voyons chaque jour l'effritement silencieux du tissu artistique de notre pays.

Depuis longtemps déjà, les artistes ne trouvent plus les moyens de leur création, et la visibilité de leurs œuvres se rétrécit un peu plus chaque année.

Car ce tissu qui a engendré tant de beaux spectacles, tant de belles pièces, il s'épuise, il s'asphyxie sous les coups des régulières attaques.

La légitimité du financement public de la culture est mise en cause, comme si dans ce monde de plus en plus libéral, il fallait renoncer à cette ambition magnifique d'une culture ouverte, indépendante et aventureuse.

La liberté de l'art doit être soutenue au-delà des attentes du marché, l'Etat a été et doit rester le garant de cette liberté.

Aujourd'hui, il nous faut interpeler tous les élus de la république.

Après 70 ans d'une politique publique de la culture, se sont développés partout en France des CDN, des Compagnies, des Scènes nationales, des Centres chorégraphiques, des Centres d'art. Les villes, les régions, les départements, des agglomérations ont pris une part active à ce développement.

Mais nous sommes aujourd'hui devant une nouvelle organisation de l'Etat et des territoires de la république.

Dans cette refonte générale, dans les puissants affrontements pour le pouvoir qu'elle entraîne, la culture pèse de peu de poids. Tout nous fait craindre sa liquidation par l'oubli. Dans un contexte économique et social très difficile, cette perte de soutien public va signer la démolition de ce qui s'est construit au fil du temps.

De plus, beaucoup d'élus d'une nouvelle génération s'intéressent peu à la culture et la voient comme un divertissement, un pansement social, ou un élément d'attractivité plus ou moins commerciale.

Ils n'hésitent plus à intervenir dans les programmations, relayant parfois les populismes les plus rances, croyant répondre aux supposées demandes du public.

Nous sommes en train de traverser tout cela avec au-dessus de nos têtes l'épée de Damoclès de l'intermittence. La mission de concertation mise en place par le Premier ministre cet été arrive à son terme. Elle a permis des échanges, des analyses et des chiffrages qui devraient confirmer que nos propositions sont pertinentes et justes. Toute la question est maintenant : vont-elles être mises en œuvre, et quand ?

L'injustice du dernier accord - s'il devait perdurer - nous plongerait dans une nouvelle crise de désespoir et rendrait l'exercice de nos métiers encore plus difficile.

Ce tableau est plus sombre chaque jour. Nous devons trouver les moyens de notre réaction, faire entendre notre voix à tous les échelons de la république, agir partout pour ne pas être effacés de la carte.

Il faut à nouveau poser des barrières chaque fois que les arts et la culture sont attaqués.

Il faut encore recommencer la démonstration de ce que nous représentons : l'art est toujours le moteur et le miroir de ce qui traverse une société.

Nous allons maintenant lire une Lettre ouverte à Madame la ministre de la Culture.

Chacun pourra la signer dès ce soir.

Nous lançons aussi un Appel aux élus, aux citoyens, aux spectateurs, aux publics.
Nous vous demandons de le relayer largement.

Ce soir, c'est une nouvelle séquence qui commence ! Notre force est intacte.
Nous serons toujours portés par tous ceux que nous avons émus.